

Vues d'Afrique — Documentaire **L'Afrique, entre le rire et l'horreur**

Dominique Pellerin

Numéro 214, juillet–août 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, D. (2001). Compte rendu de [Vues d'Afrique — Documentaire : l'Afrique, entre le rire et l'horreur]. *Séquences*, (214), 9–9.



Le Village des Vierges, de Caroline Dumay

Vues d'Afrique 2001 | DOCUMENTAIRE

L'Afrique, entre le rire et l'horreur

Espace mythique s'il en est un, l'Afrique ne cesse de nous fasciner, nous du Nord. Ses multiples visages nous envoûtent, ses musiques et divers espaces artistiques nous séduisent, ses paysages nous éblouissent. Pourtant, son rythme et ses mythes nous déstabilisent. Devant le dénuement apparent de ses habitants, notre petit capitalisme bien-pensant nous rassure. Forts de nos connaissances, de notre prétendue supériorité, nous croyons encore pouvoir alléger ses famines, arbitrer ses conflits, panser ses blessures. La vérité est parfois tout autre; les solutions, plus simples ou ailleurs.

À l'aube du XXI^e siècle, la mondialisation accentue les contrastes, force les ressemblances. Imperceptiblement, les valeurs de consommation et les produits culturels du Nord contaminent ceux du Sud, favorisant une étrange homogénéisation, indiciblement appauvrissante. Pour une 17^e année consécutive, les Journées africaines et créoles offraient une réponse à cette continue inondation des marchés du Sud par nos produits culturels, nous proposant quelque 17 documentaires africains ouvrant une brèche sur les multiples visages de ce continent, visages inconnus et parfois réjouissants, certes, mais visages le plus souvent inquiétants et troublants, visages d'une Afrique qui, à l'ère de la mondialisation, semble déchirée par les conflits, décimée par les épidémies, la pauvreté et la guerre, et, surtout, désespérément à la recherche de son identité, cherchant tant bien que mal à concilier tradition et modernité.

De tous les documentaires présentés dans la section Sud, les films algériens se démarquaient particulièrement, tant par l'originalité des sujets abordés ou des traitements préconisés que par la qualité des documents proposés. Sans aucun doute l'un des petits bijoux de l'événement, *Le Jardin parfumé*, de Yamina Benguigui, levait avec finesse et humour « un coin du voile de pudeur » couvrant la sexualité et la sensualité dans le monde arabe. Au fil d'images étonnantes, de confidences chuchotées ou de conversations d'une spontanéité déconcertante sur l'amour, le mariage, le divorce et le plaisir, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes dévoilaient une réalité et un imaginaire non seulement méconnus mais déroutants. Tantôt troublant, tantôt attendrissant, *Algérie, des enfants parlent* de Kamal Dehane exposait quant à lui la fatalité et les horreurs de la guerre et du terrorisme algériens par le biais de paroles d'enfants cueillies avec une fine retenue par le cinéaste, captant non seulement leur douleur mais leur étonnante perspicacité. Si Malek Bensmail exposait égale-

ment les ravages de la guerre et du terrorisme algériens sur ce pays toujours en construction (plage devenue dépotoir, électricité rationnée, eau distribuée par camions-citernes, etc.) et sur son peuple (femmes quasi cloîtrées à la maison, réduites au silence et à l'apathie, etc.), *Des vacances, malgré tout* soulevait surtout le décalage social et culturel entre émigrants et cousins algériens, de même qu'entre parents algériens et enfants d'immigrés. D'un naturel étonnant et particulièrement passionnés, parents et enfants de la famille Kabouche non seulement crevaient l'écran, mais nous tenaient en haleine du début à la fin, dans un équilibre précaire entre le rire et la consternation.

La section Sud nous permettait également de découvrir l'impertinence de la série *Taxi Brousse*, coproduite par le Burkina Faso et le Bénin, dénonçant avec humour certaines exactions sévissant dans ces deux pays en alliant avec une relative habileté fiction et documentaire. L'éclosion d'un troublant phénomène en Afrique du Sud, le contrôle et la certification (sinon le « marquage ») de jeunes filles vierges, était abordé dans le documentaire-choc *Le Village des Vierges* de Caroline Dumay. Ce film dévoilait le caractère paradoxal de ce remède préconisé par des femmes et gourous sud-africains devant la progression effarante du sida et de la violence des hommes, remède d'autant plus paradoxal ou pervers qu'il cible davantage ces jeunes filles tant recherchées par ces hommes africains sidéens désirant se « purifier », celles-ci devenant, dès lors, véritables objets ou monnaie d'échange.

De la section Nord, Écrans Nord-Sud, nous tenons finalement à souligner l'intérêt et la qualité de deux documentaires, **Nouvel ordre mondial (quelque part en Afrique)** du Français Philippe Diaz et le superbe **Rencontres sur la Voie lactée** du Suisse Jürg Neuenschwander, documentaires pointant avec acuité les inquiétants et indicibles effets de la mondialisation sur le continent africain, sans doute les plus aboutis et les plus mémorables de ces dernières Vues d'Afrique. Le premier portait un regard incisif sur les cris et hurlements d'une guerre d'une indescriptible cruauté et dénonçait, par un habile montage, la sourde complicité de la communauté internationale ayant paradoxalement alimenté les amputations généralisées, la famine et la destruction de la Sierra Leone. Le deuxième se révélait un pur délice et une étonnante réflexion africaine sur les méfaits du productivisme et de la (sur)consommation des gens du Nord. Quels magnifiques dialogues et quelle sagacité de la part de ces vachers peuls qui, en parlant de cette vache qu'ils chérissent, sauront résumer notre décadence matérialiste en ces simples mots : « Ils l'ont rendue folle ».

Dominique Pellerin